

SOUFFLENHEIM, UNE BRÈVE HISTOIRE

Robert Wideen : 2024

Soufflenheim Genealogy Research and History
www.soufflenheimgenealogy.com

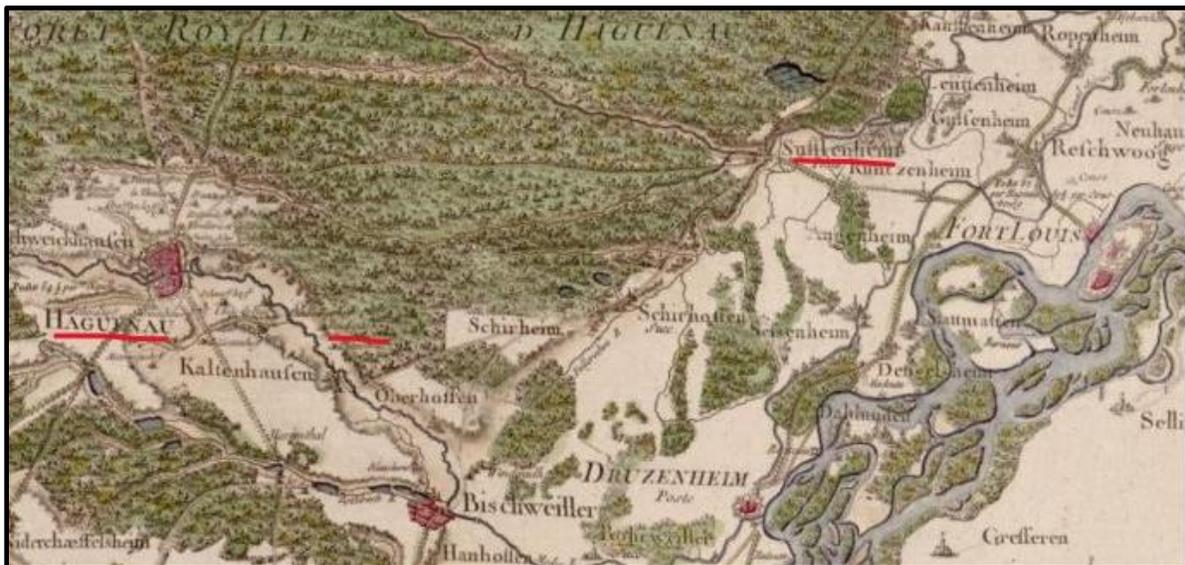
Alsace • Bas-Rhin • France

Soufflenheim, une brève histoire, par Michael J. Nuwer, 9 novembre 2024, Généalogie Alsace, Le site du Cercle généalogique d'Alsace, section Île-de-France, <https://genealogiealsace.wordpress.com/blog/>

Plus d'écrits de Michael Nuwer sur: <https://sites.google.com/view/nuwerfamilyhistory/home>

SOUFFLENHEIM, UNE BREVE HISTOIRE

Soufflenheim est située dans la région historique et culturelle du Bas-Rhin, en Alsace. La ville de Strasbourg se trouve à 37 kilomètres au sud de Soufflenheim, Lauterbourg et la frontière allemande à 25 kilomètres au nord de la ville, et la ville de Haguenau à 14 kilomètres à l'ouest de Soufflenheim. Le Rhin se trouve à une dizaine de kilomètres à l'est.



source : Carte de Cassini montrant Soufflenheim et Haguenau en 1767

Le bourg de Soufflenheim est situé entre la forêt de Haguenau et le Ried Nord (également connu sous le nom de Petit Ried). Le Ried s'étend sur une bande étroite le long du Rhin et a été formé par les méandres du fleuve. C'est une zone humide alluviale composée de marais et de prairies qui étaient susceptibles d'être inondées chaque année. Le village de Soufflenheim est situé sur une terrasse au-dessus du Ried, un emplacement qui protégeait le groupe résidentiel des inondations dans la plaine du Rhin. Les champs agricoles de la commune sont situés au sud et à l'est du village et se trouvent principalement dans le Ried.

À l'ouest et au nord de Soufflenheim, sur la terrasse au-dessus du Ried, se trouve l'épaisse forêt de Haguenau, la plus grande forêt indivise de France. Deux rivières traversent le village : le Fallgraben et l'Eberbach, qui arrosent toutes deux la forêt de Haguenau. Les habitants de Soufflenheim utilisent la forêt depuis des siècles pour ramasser du bois mort, glaner des glands et faire paître leurs cochons. La forêt est également une source d'argile utilisée par les potiers de Soufflenheim.

Les origines de Soufflenheim

Des sondages archéologiques ont permis de trouver à Soufflenheim des traces de peuplement datant du huitième siècle. La ville apparaît pour la première fois dans l'histoire au cours du Haut Moyen Âge. En 1147, une lettre officielle du pape Eugène III accorde un domaine (« grangia ») à l'abbaye cistercienne de Neubourg. Ce terrain est aujourd'hui Soufflenheim.

L'ordre cistercien a été fondé en 1098 au monastère de Cîteaux en Bourgogne. Il mettait l'accent sur la simplicité et le travail manuel pour ses moines, et il est considéré par de nombreux historiens comme une importante réforme médiévale du monachisme bénédictin. L'ordre cistercien s'est rapidement développé sous la direction de Saint Bernard de Clairvaux qui avait établi des centaines de monastères au moment de sa mort en 1153.

L'une de ces maisons, l'abbaye de Neubourg, a été fondée en 1133 à Dauendorf, un petit village à l'est de Haguenau. Ces moines acquirent des terres à Harthouse (un hameau de Haguenau), Laubach et à Soufflenheim. Ce sont ces terres que le pape Eugène III leur concéda en 1147.

Les moines cisterciens ont encouragé le développement de fermes, de granges, d'étables, de champs, de prairies et de pâturages sur leur domaine de Soufflenheim. Le système triennal est introduit et la rotation des cultures est pratiquée entre les champs. Le développement agricole de l'abbaye a attiré des immigrants de Baden et de Souabe. Ces nouveaux arrivants s'installent sur le domaine et louent des terres à l'abbaye. Les colons construisirent des maisons, des granges et des hangars à foin sur la terrasse au-dessus du Ried. Ces structures devinrent le village de Soufflenheim.

En 1334, la ville de Soufflenheim est vendue à la ville impériale de Haguenau et devient un village impérial. En tant que tel, il relève du bailliage de Haguenau et dépend du Schultheiss (ou prévôt) de Haguenau. La ville de Haguenau détenait donc les droits seigneuriaux sur Soufflenheim : droit d'usage et de jouissance des biens, et d'autre part du droit de donner des ordres et des interdictions. Les habitants de Soufflenheim étaient ainsi soumis aux ordres du Schultheiss de la ville et devaient le servir de la même manière que les bourgeois de la ville.

La guerre de Trente Ans

À la fin du XVI^e siècle, les données historiques indiquent que la situation matérielle des habitants de Soufflenheim était bonne. Cette situation s'est toutefois détériorée au cours du XVII^e siècle. La prospérité qui marquait la fin du XVI^e siècle fut brisée par les ravages de la guerre de Trente Ans qui éclata en 1618. En novembre 1621, les troupes luthériennes dirigées par Ernest von Mansfeld envahissent le nord de l'Alsace. Elles s'emparent de Lauterbourg et occupent Haguenau en décembre 1621.

En 1622, Soufflenheim fut pillée et brûlée par les troupes de von Mansfeld. L'hôtel de ville fut la proie des flammes et tous les documents qui s'y trouvaient furent détruits. C'est pourquoi on sait peu de choses sur débuts de l'histoire de Soufflenheim. Les pillages perpétrés par les troupes de von Mansfeld ruinèrent le village et il fut impossible aux villageois de générer des revenus (en argent ou en nature) pour payer leurs impôts.

Dix ans plus tard, en 1632, les troupes suédoises dirigées par Gustaf Horn envahissent l'Alsace. Les armées du Saint-Empire romain germanique et du roi de France affrontent les Suédois, et l'Alsace devient un théâtre de guerre pour les années à venir. Une fois de plus, les villages sont pillés et brûlés, tandis que l'armée suédoise ravage l'ensemble de la province. La guerre provoque la famine, la peste et la souffrance. **Les années 1635 à 1639 furent particulièrement meurtrières et la population de Soufflenheim fut décimée.**

Repopulation et reconstruction

Les traités de Westphalie signés en 1648 ont mis fin à la guerre de Trente Ans. Entre autres choses, les traités attribuent la majeure partie de l'Alsace au Royaume de France. Le statut de Haguenau (ville impériale) et de ses dépendances reste ambigu jusqu'en 1679, date à laquelle les traités de Nimègue ont annexé les dix villes impériales d'Alsace à la France et le roi de France devient le souverain incontesté de Haguenau et de Soufflenheim.

La longue guerre a ravagé et dépeuplé la majeure partie du Bas-Rhin. Plus d'un tiers de la population a disparu et la nouvelle administration française a dû faire face à une énorme tâche de reconstruction. Louis XIV recrute des étrangers pour repeupler l'Alsace. Il encourage l'immigration en accordant aux colons des terres à défricher, du bois pour la construction et des exonérations fiscales pour une période pouvant aller jusqu'à six ans. Les colons viennent de Suisse, de Baden, Souabe et de Bavière vinrent s'installer à Soufflenheim ainsi que dans d'autres villes et villages alsaciens.

Les registres municipaux de Soufflenheim indiquent qu'une quarantaine de familles (peut-être 200 habitants) vivaient dans le village en 1680. Cette population a pu augmenter jusqu'à 60 familles (300 habitants) en 1693 et peut-être 90 familles en 1701. Le village a été reconstruit par cet afflux de nouveaux colons.

Le processus de reconstruction a toutefois été mis à mal par les nouvelles guerres du roi Louis XIV (1643-1715) : la guerre franco-hollandaise (1672-1678), la guerre de la Grande Alliance (1689-1697) et la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) ont généré des charges économiques supplémentaires pour Soufflenheim. Au cours de ces guerres, le village dut fournir de l'argent et du matériel militaire aux armées du roi, épuisant les excédents qui auraient pu être utilisés pour la reconstruction locale.

Une génération plus tard, pendant la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), le village fut à nouveau taxé et dut fournir du matériel militaire. Soufflenheim devint également un champ de bataille de cette guerre. Au début du mois de juin 1744, le prince Charles de Lorraine conduisit une armée

autrichienne de 60 000 hommes dans le nord de l'Alsace. Haguenau fut prise, Saverne fut attaquée et la forteresse de Fort Louis fut assiégée.



Source : La bataille des Pandours a été commémorée en 1760 par une gravure sur cuivre intitulée "Retranchemens de Suffelsheim, forces le 23. aoust 1744 le Prince Charles oblige de repasser le Rhin"

Les troupes françaises dirigées par le Maréchal de Noailles montèrent une contre-offensive. L'armée française entra en Alsace par le col de Saverne le 13 août et, le 23 août 1744, elle engagea l'armée autrichienne dans son campement de Soufflenheim, près de la route de Schirrhein. Au cours de ce qui est connu comme la bataille des Pandours, l'armée autrichienne fut délogée du campement et perdit 2 000 hommes dans la bataille. Plus tard dans la journée, lors d'un second engagement, cette fois à l'est de la ville, les Autrichiens perdirent encore 1 200 hommes. L'armée d'invasion fut ainsi contrainte de retraverser le Rhin.

Tout au long du XVIII^e siècle, Soufflenheim est restée une commune agricole. Le système d'assolement triennal des moines cisterciens a continué à façonner les terres agricoles, mais des modifications ont également été introduites. Outre les céréales et le foin, les champs agricoles de Soufflenheim produisaient des plantes à racines et des légumineuses. Les légumineuses se distinguent par leurs nodules racinaires qui fixent l'azote disponible dans l'atmosphère et le stockent dans ces nodules. Lorsque la plante est récoltée, les racines non collectées se décomposent, rendant l'azote stocké

disponible pour les cultures futures. C'est la raison pour laquelle les légumineuses ont joué un rôle important dans la rotation des cultures.

Parmi les autres cultures présentes à Soufflenheim au XVIIIe siècle, on trouve la betterave et la pomme de terre. La pomme de terre est un produit du Nouveau Monde qui a été introduit en Europe au XVIe siècle. À la fin du XVIe siècle, elle avait été introduite en Franche-Comté, dans les Vosges lorraines et en Alsace. Un siècle plus tard, elle était largement cultivée dans le sud-ouest de l'Allemagne et dans l'est de la France.

La pomme de terre a eu un effet significatif sur la démographie européenne. Le produit fournit environ trois fois plus de calories que les céréales pour une même quantité de pommes de terre et était plus nutritive. En outre, les pommes de terre poussent dans une grande variété de sols et de climats. Ces facteurs ont considérablement amélioré la production agricole au début de l'ère moderne. Pour les populations locales, les pommes de terre étaient moins chères que le pain, tout aussi nutritives et ne nécessitaient pas de moulin spécial pour les broyer.

Les potiers de Soufflenheim

Aujourd'hui, Soufflenheim est célèbre pour ses poteries. Les artisans y fabriquent des poteries depuis l'origine de la ville. Le premier document historique mentionnant l'existence d'une communauté de potiers à Soufflenheim remonte à 1442. Cependant, bien avant cette date, l'empereur Frédéric Barberousse (r. 1155-1190) avait accordé aux habitants de Soufflenheim le droit perpétuel d'extraire gratuitement de l'argile dans la forêt de Haguenau, ce qui laisse supposer que des poteries étaient déjà fabriquées au XIIe siècle. L'empereur a également accordé aux habitants de Soufflenheim l'usage des arbres abattus et du bois non utilisés pour la construction. L'accès à l'argile et au bois de la forêt voisine a favorisé le développement de la poterie à Soufflenheim.

Le tour de potier était l'outil principal du métier. Propulsé par une pédale, le tour permettait à l'artisan de façonner des formes sur le tour par l'artisan qui moulait l'argile. Les objets en argile étaient ensuite séchés à l'air libre, peints et cuits dans un four.

Les vestiges archéologiques trouvés dans la partie centrale de Soufflenheim comprennent **des bols, des assiettes et des pichets en terre cuite** fabriqués dans la ville. Ces objets sont similaires à ceux que les potiers de Soufflenheim fabriquent encore aujourd'hui. Les comptes de la commune de Soufflenheim font état de l'achat par la ville de tasses et de pots en 1684 puis en 1685, tandis que les archéologues ont retrouvé un vase portant la date de 1402.

Un autre produit important fabriqué à Soufflenheim était le poêle en terre cuite. Ces objets étaient utilisés pour chauffer les espaces intérieurs dans les régions germaniques d'Europe depuis le haut Moyen Âge. Des carreaux de céramique étaient fixés sur le poêle alsacien traditionnel. Les carreaux augmentent le rayonnement de la chaleur et décorent le poêle. Le rendement thermique de l'appareil était meilleur que celui d'un foyer ouvert, et le poêle en faïence permettait donc de réduire la consommation de combustible.

Les comptes de la commune de Soufflenheim suggèrent que la fabrication de carreaux de poêle constituait une part importante de l'activité de la poterie. En 1698, par exemple, un potier local est payé 2 florins, 5 sous pour un poêle et en 1714, un autre potier reçoit 4 florins pour la fabrication d'un poêle. En

1769, la dot d'une jeune femme stipule, entre autres, que sa « mère pourra continuer à habiter la maison toute sa vie, avec une place dans la pièce principale et près du poêle pour se réchauffer... ».

À la fin du XVIII^e siècle, les potiers alsaciens avaient organisé leur propre corporation et les potiers de Soufflenheim en étaient membres. Selon le règlement de la corporation, seuls les potiers enregistrés pouvaient produire et vendre des objets en poterie, tandis que les potiers non enregistrés n'avaient le droit de vendre leurs produits qu'à l'occasion des foires. Ce règlement est resté en vigueur à Soufflenheim jusqu'à la Révolution française.

La Révolution française

La Révolution française a éclaté en 1789. Cette révolte contre les privilèges de la noblesse n'a cependant pas de racines profondes en Alsace. L'abolition des privilèges nobiliaires le 4 août 1789 eut un effet sur la population, mais l'effet le plus immédiat de la Révolution à Soufflenheim fut son rapport à l'Église catholique.

La Révolution ne se limite pas à une rébellion contre la noblesse, elle s'insurge également contre les privilèges et le pouvoir de l'Église catholique. Trois mois seulement après l'abolition des privilèges de la noblesse, les biens de l'Église ont été confisqués et nationalisés par l'État dans toute la France.

L'été suivant, la Révolution s'attaque à nouveau à l'Église. Le 12 juillet 1790 est votée la Constitution civile du clergé. Cette loi a une grande importance dans des villes comme Soufflenheim. Elle vise à placer l'Église catholique de France sous le contrôle de la société française. Parmi les principales dispositions, citons l'élection locale des évêques et des prêtres, le paiement de leurs salaires par l'État et l'obligation pour les électeurs de signer un serment de fidélité à la Constitution. Cette loi a eu pour effet d'éliminer l'autorité du pape sur la nomination du clergé. En conséquence, un schisme a été créé, donnant naissance à une « église constitutionnelle » soumise à l'État et à une Église illégale et clandestine fidèle à la papauté.

Cette crise religieuse éclate aux quatre coins de la France, mais elle est particulièrement aiguë en Alsace. C'est par cette loi que la Révolution fut le plus vivement ressentie par les habitants de Soufflenheim. La plupart des prêtres alsaciens refusèrent de prêter serment (on les appelle les « prêtres réfractaires »), et ils furent soutenus par la grande majorité de la population. Les prêtres qui avaient prêté serment n'étaient généralement pas les bienvenus dans les congrégations locales.

Les autorités locales et régionales étaient cependant de plus en plus favorables aux idées révolutionnaires. Elles condamnèrent et poursuivirent les prêtres réfractaires, au grand dam des fidèles. En juillet 1791, par exemple, le maire de Sessenheim, voisin de Soufflenheim, arrête plusieurs prêtres réfractaires. Le 24 juillet, les habitants de Soufflenheim, conduits par leur maire, marchent vers la ville voisine pour faire libérer les prêtres emprisonnés.

À cette époque, le curé de Soufflenheim est le père Ignace Lemfried. Il refuse de prêter le serment exigé par la Constitution civile du clergé. Le curé adjoint, Félix Rumpler, refuse également. En septembre 1792, le gouvernement français oblige les deux ecclésiastiques à quitter le pays. Ils passent les 13 mois suivants à Baden. Le gouvernement ferme également l'église Saint-Michel à la fin de l'année 1792 et les biens de l'église sont vendus aux enchères.

Parmi les habitants de la ville qui ont exprimé leur soutien au père Lemfried et aux autres prêtres réfractaires, il y a l'instituteur Jean Mockers. Parce qu'il a exprimé ouvertement ses opinions, il a été démis de ses fonctions d'enseignant et emprisonné. Les tensions entre la Révolution et la population de

Soufflenheim se poursuivent en 1793. Cette année-là, l'église Saint-Michel est pillée et en partie brûlée. C'est à cette occasion que de nombreux registres paroissiaux furent détruits. La quasi-totalité des registres de sépultures ont été perdus, ainsi que les registres de baptêmes avant 1748 et de mariages avant 1743. Le registre paroissial contenant les mariages entre 1754 et 1783 a été perdu également. Par conséquent, **les registres paroissiaux qui ont subsisté sont limités à :**

- Baptêmes : 1748-1792
- Mariages : 1743-1754, 1783-1792
- Sépultures : 1788-1793.

À l'automne 1793, la France révolutionnaire entre en guerre contre les monarques d'Autriche et de Prusse. Les troupes autrichiennes envahissent le nord de l'Alsace et, en octobre, occupent Haguenau. Une contre-offensive de l'Armée française du Rhin contraint les Autrichiens à battre en retraite et, à la fin du mois de décembre, les envahisseurs avaient quitté le territoire français.

De nombreux habitants du Bas-Rhin avaient accueilli les Autrichiens comme des libérateurs et craignaient des représailles de la part du gouvernement français. Ainsi, des milliers d'habitants fuirent l'Alsace avec l'armée autrichienne et se réfugièrent dans le Palatinat ou à Baden. Entre 40 000 et 50 000 personnes fuirent le Bas-Rhin. **Cet événement est connu sous le nom de Grande Fuite.** Les registres de Soufflenheim recensent les noms d'environ 90 habitants qui ont fui lors de la Grande Fuite. Ces réfugiés se sont retrouvés dans une situation difficile. Ils vécurent pauvrement à l'étranger en attendant de pouvoir rentrer chez eux, ce qui ne fut possible qu'en 1795.

La famille Simon de Soufflenheim en est un exemple. Henry Simon, sa femme et ses enfants, son beau-père (Joseph Sensenbrenner) et son frère (Sébastien) ont tous fui Soufflenheim et se sont réfugiés à Schwarzach, dans le pays de Bade. L'hiver 1794 est rude pour la famille. Le beau-père d'Henri Simon y meurt en janvier 1794. Henry Simon, sa femme Anna Sensenbrenner et l'un de ses enfants sont également décédés à Schwarzach, tous les trois en mars 1794. Sébastien Simon s'est occupé des enfants survivants de son frère pendant qu'ils passaient une autre année en exil.

Après la chute de Robespierre et la mise en place d'un nouveau gouvernement, le Directoire, la Constitution civile du clergé est abrogée et les tensions religieuses à Soufflenheim commencent à s'apaiser. En janvier 1795, un décret du nouveau gouvernement accorde aux réfugiés la possibilité de rentrer chez eux. Des documents identifient environ 70 personnes de Soufflenheim qui ont demandé la restitution de leurs biens confisqués. Sébastien Simon et les enfants survivants de son frère font partie de ceux qui revinrent dans la ville. Jean Mockers revint également à Soufflenheim et fut réintégré en 1799 en tant que maître d'école et organiste.

Pendant les années de la Révolution, Soufflenheim avait acquis la réputation de ne pas être « suffisamment révolutionnaire ». C'est pourquoi le centre administratif du canton et le lieu de rencontre de ses citoyens ont été confiés à des communes beaucoup moins peuplées, respectivement Roeschwoog et Sessenheim. « Cette adversité de la part des autorités [régionales], écrivent Sittler, Elchinger et Geissert, « était principalement due à la loyauté des habitants envers l'Église ». [1]

Trois églises et l'ancien cimetière

Soufflenheim était une commune catholique. En 1841, le recensement dénombrait une population de 2 886 habitants, avec seulement 27 non-catholiques vivant dans la ville. La Réforme ne s'est jamais imposée dans le bailliage de Haguenau. Les premières tentatives du protestantisme pour y prendre de

l'importance ont été stoppées par l'arrivée des Jésuites dans la ville en 1567. Les autorités de Haguenau sont restées catholiques et le catholicisme s'est maintenu à Soufflenheim.

L'église catholique Saint-Michel, située au centre de Soufflenheim, a environ 190 ans. La première messe dans cet édifice a eu lieu en 1830. La paroisse catholique a cependant été créée au Moyen-Âge. La première trace écrite de la paroisse a été consignée par l'abbaye du Neubourg lorsque la population a payé une dîme à l'église en 1245. Cet acte est considéré comme la première preuve de l'existence de l'église.

Le feu ayant détruit l'hôtel de ville et les archives médiévales de Soufflenheim en 1622, la date de construction et l'emplacement de l'église médiévale ne sont pas connus. Néanmoins, les registres municipaux du XVIIe siècle font référence à l'église. De plus, à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle, des travaux d'entretien constants de la structure de l'église ont été consignés dans les comptes municipaux. La ville a acheté des tuiles, des briques et des fenêtres pour réparer le clocher, le toit et d'autres parties de l'église entre 1664 et 1756.



Le mur de soutènement de 1755 au premier plan ; l'Oelberg (ancien cimetière) au-dessus du mur ; et l'église Saint-Michel (la « nouvelle église ») à l'arrière-plan. Source : Wikipédia

En 1761, la ville décida de construire une nouvelle église. La construction commença l'année suivante et l'église fut consacrée en 1766. C'est ce bâtiment que nous appelons aujourd'hui **la vieille église**. Elle était située sur l'Oelberg (le « Mont des Oliviers »). L'Oelberg était une colline ou un monticule au centre de Soufflenheim, au nord de la Grand Rue et à l'ouest de la rue du Moulin. Aujourd'hui, l'Oelberg est une terrasse soutenue à l'est par un mur de soutènement de sept mètres de haut. Ce mur a été construit à l'origine en 1755, et l'église de 1766 a été érigée à l'intérieur du mur.

Le terrain entourant l'église de 1766 était le cimetière de la ville. Des sources écrites datant de 1717, 1746 et 1752 identifient l'Oelberg comme l'emplacement du cimetière de la ville. De plus, le mur de soutènement construit en 1755 était à l'origine destiné à entourer le cimetière (bien que l'on ne sache pas exactement dans quel but). Cela signifie qu'un grand nombre de nos ancêtres ont été enterrés à l'intérieur de l'Oelberg.

Soufflenheim a connu une forte croissance démographique à la fin du XVIIIe siècle et, en 1820, l'église de 1766 était devenue trop petite pour desservir la population. **La construction d'une troisième église, l'église actuelle,** fut approuvée par la ville et les travaux commencèrent en 1825. Le projet fut achevé en 1830 et elle fut **consacrée en 1831**. La nouvelle église est située à un pâté de maisons à l'ouest de l'Oelberg. Une fois que la nouvelle église fut opérationnelle, la vieille église de l'Oelberg fut démolie (en 1833) et les matériaux récupérés pour la construction d'un nouveau bâtiment scolaire. Nombre de nos ancêtres ont été baptisés et se sont mariés dans l'ancienne église ou dans l'église médiévale, toutes deux démolies.

Après la démolition de la vieille église, l'Oelberg a été nivelé, créant ainsi l'espace ouvert, la terrasse que nous voyons aujourd'hui. L'Oelberg a continué à servir de cimetière et le terrain sur lequel se trouvait la vieille église a été utilisé pour les enterrements. En 1874, Soufflenheim transféra son cimetière en dehors du centre de la ville et le cimetière de l'Oelberg fut désaffecté.

Le dix-neuvième siècle

Au début du XIXe siècle, la population de Soufflenheim s'accrut considérablement. En 1800, la population s'élevait à 1 549 personnes. En 1836, elle avait presque doublé pour atteindre 2 964 habitants. On observe ce même phénomène dans les villes et villages du Bas-Rhin. L'amélioration de la productivité agricole au cours du XVIIIe siècle, grâce notamment à l'utilisation de légumineuses et de pommes de terre, a entraîné une baisse de la mortalité au XIXe siècle. À Soufflenheim, la croissance de la population s'est stabilisée après 1836 et a oscillé autour de 3 000 habitants jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Au cours du XIXe siècle, Soufflenheim, comme le reste de la France, est confronté aux convulsions de l'industrialisation et de la production industrielle à grande échelle. Avant la Révolution française, les habitants de Soufflenheim pratiquaient une agriculture de subsistance (activités agricoles destinées à l'autoconsommation et non à la commercialisation) et, en même temps, les paysans s'occupaient de diverses industries artisanales. Les agriculteurs de subsistance exerçaient des métiers tels que boulangers, bouchers, cordonniers, scieurs, charpentiers, maçons, tailleurs, etc. afin de gagner de l'argent qui peut être utilisé pour acheter des biens non fabriqués à la ferme. Selon Sittler, Elchinger et Geissert : « il est important de se rappeler que **de nombreux artisans étaient également agriculteurs**. Ils étaient donc des agriculteurs-artisans ». [2]

La transition vers l'emploi industriel moderne a été exceptionnellement lente pour les habitants de Soufflenheim. La situation sociale à Soufflenheim avant 1850 était décrite comme « loin d'être brillante ». De nombreuses personnes étaient « menacées par la faim ... en raison du manque d'emploi ». Dans les petites villes comme Soufflenheim, la nouvelle Europe favorise de plus en plus la spécialisation et s'acharne à détruire l'agriculteur-artisan. [3]

D'une part, l'élargissement des marchés et la diffusion de produits manufacturés bon marché en provenance d'Angleterre et de Prusse réduisent la demande d'articles fabriqués par les artisans locaux.

D'autre part, les emplois alternatifs au travail artisanal nécessitaient des délocalisations vers des villes comme Bischwiller ou Mulhouse où étaient concentrés les emplois en usine.

Soufflenheim a bien tenté de s'insérer dans la nouvelle Europe. La présence de potiers et la disponibilité de l'argile dans la forêt ont favorisé la construction de briqueteries et de tuileries qui ont offert des emplois industriels pour les habitants. **Une première usine fut construite en 1825**, une deuxième en 1835 et une troisième en 1847. Mais Soufflenheim a dû faire face à la concurrence du marché moderne, même dans ce secteur d'activité. La production manufacturière nécessite de vastes marchés géographiques, mais la situation géographique de Soufflenheim constituait un désavantage pour l'accès à ces marchés. **Le chemin de fer Strasbourg-Haguenau-Wissembourg [achevé en 1855] était à 10 kilomètres.** Les produits de l'industrie céramique devaient donc être transportés en voiture à cheval jusqu'à Bischwiller. Lors de la construction du chemin de fer Strasbourg-Lauterbourg en 1876, Soufflenheim se retrouve à nouveau dans un angle mort. Les produits doivent être transportés jusqu'à la gare la plus proche, Sessenheim. [Ce n'est qu'en 1895 qu'une gare est installée à Soufflenheim.]. [4]

Alors que le monde industriel s'installait au cours du XIXe siècle dans les villes d'Europe, Soufflenheim fut contourné et resta une communauté agricole qui produisait des cultures essentiellement pour l'autoconsommation.



L'atelier d'un potier, 2009. Source : wikipedia

Même l'industrie traditionnelle de la poterie subit la pression de l'industrialisation. À la fin du XIXe siècle, la production en usine d'ustensiles en émail et en aluminium réduisit la demande pour les produits en argile fabriqués à Soufflenheim. Dans ce contexte, Léon Elchinger, originaire de Soufflenheim et fils de potier, fut à l'origine d'un mouvement vers les objets à vocation artistique. Les potiers de Soufflenheim assimilèrent de nouvelles méthodes et de nouvelles combinaisons chimiques pour produire des céramiques décoratives et artistiques. Ces nouvelles pratiques permirent aux potiers de Soufflenheim de s'adapter à la concurrence industrielle et aux artisans de subsister pendant une grande partie du XXe siècle.

Notes

[1] « Cette adversité des autorités est provoquée surtout par la fidélité que gardent les habitants à l'église. »

[2] « Il faut cependant retenir que de nombreux artisans exploitaient aussi des terres. Ils étaient donc artisans-paysans. »

[3] « La situation sociale n'est pas brillante à Soufflenheim »

« Mais, suite manque de travail, de nombreuses personnes sont menacés de famine. »

[4] « La voie ferrée Strasbourg-Haguenau-Wissembourg (1855) était à 10 kilomètres. Il fallait donc transporter les produits de l'industrie céramique par voitures à chevaux vers Bischwiller. Quand plus tard, en 1876, la voie ferrée Strasbourg-Lauterbourg fut construite, Soufflenheim se trouva une fois de plus dans un angle mort. Il fallait donc acheminer les produits vers la station la plus proche, Sessenheim. »

Sources

Lucien Sittler, Marc Elchinger and Fritz Geissert, *Soufflenheim Une cite à la recherche de son histoire*, Societe D'Histoire Et D'Archeologie Du Reid Nord, 1987

<https://img1.wsimg.com/blobby/go/c0db0dfe-27d2-4632-889f-eeb26fbb14e1/downloads/Part%201%20Good%20reduced%2011-10-21.pdf>

Maxime Werlé, et al., *Soufflenheim, Cimetière Oelberg*, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, 2009. <https://www.calameo.com/books/003725038de72cad9ab6>

Paul Elchinger, *Soufflenheim La Cite des Potiers : Aus der Vergangenheit des Töpferstädtchens*, Modern Graphic Jean Claude Beck, 1978.

Cercle généalogique d'Alsace, section Île-de-France, *Les Seigneuries*

Alsaciennes <https://genealogiealsace.wordpress.com/2021/08/11/les-seigneuries-alsaciennes/>

Robert Wideen, *Soufflenheim Genealogy Research and History*

<https://soufflenheimgenealogy.com/>

Brian J. Smith, *Soufflenheim* <http://www.smithancestry.com/places/souff/soufflenheim.htm>

Wikipedia, Soufflenheim <https://fr.wikipedia.org/wiki/Soufflenheim>